

# Livradois Forez



Photo : Michel Thévoz



Photo : Jean-Luc Piquet



**En exagérant un peu, en se poussant du col, on pourrait dire que ce sera l'événement de l'été. Les nouveaux équipements du Béal seront ouverts au public à la fin du mois de juillet. Deux Savoyards, Magali et Damien Dufour vous accueilleront sur le site. Ils sont sympathiques, résolus, enthousiastes. On est heureux de leur souhaiter la bienvenue. Après, ce sera à eux de rendre la pareille aux visiteurs. Déjà, ils connaissent le mot de passe en Livradois-Forez: "Finissez d'entrer..."**

## Le Béal,



Photo : Michel Thévoz

## col montant

**L**a première fois qu'ils sont montés au col du Béal, c'était un jour de janvier 2003. Un froid glacial, de la neige, un brouillard qui oblige à imaginer ce qu'il interdit de voir. "Ça nous a plu, assure contre toute attente Magali Dufour. Nous nous sommes immédiatement sentis en prise avec les éléments. Et nous avons pensé que si le pays nous séduisait dans de telles conditions, il nous plairait davantage encore quand il se présenterait sous un meilleur jour." La première impression, aussi rude soit-elle, est toujours la bonne.

Originnaire de Haute-Savoie, Magali a effectué ses études en Ardèche, au Domaine Olivier de Serres<sup>1</sup>. Même origine, Damien a d'abord exercé le métier de topographe avant de se reconverter dans la restauration. Ils se sont rencontrés à Vallon-Pont-d'Arc. Quelques expériences professionnelles, ensemble ou séparément: une station de canoë-kayak en Ardèche, l'auberge nordique du Grand-Bornand, un grand camping en Vendée... "Puis nous avons conçu un projet de Maison de la nature qui allierait hébergement, restauration et découverte de l'environnement." Pro-

jet qui demeurait théorique jusqu'à ce détour par un site internet où l'annonce de la communauté de communes du pays d'Olliergues leur ouvre la perspective de passer à l'acte. Ils envoient leur dossier de candidature, ils sont retenus, ils déclinent même une offre comparable que leur faisait une commune de la Drôme.

### Les coulisses des Hautes-Chaumes

Laissons Damien à ses fourneaux, il affine sa carte (menu montagne, menu de saison...), élabore une tarte à la myrtille aux saveurs inouïes - tâche difficile parce que la myrtille, ici, on connaît. Engageons la visite avec la maîtresse des lieux. Voici le restaurant (32 couverts, voire davantage), une grande cheminée, des baies vitrées qui donnent sur la montagne; les gîtes, chambres collectives et individuelles (20 personnes au total), avec salle de bain, WC, coin salon, un label Rando Plume... Voici la salle hors sac, réservée en priorité aux randonneurs mais qui servira aussi de salle d'activité pour les groupes sco-

lares, les séjours à thème.

Et le pôle information (en toute rigueur, on aurait dû commencer par là): "C'est le point central du site, c'est ici que nous accueillons les visiteurs. Il fait fonction d'Office de Tourisme, il comprend un espace boutique (produits locaux, librairie, souvenirs, etc) et la billetterie pour l'Observatoire." L'Observatoire constitue en quelque sorte les coulisses des Hautes-Chaumes. "Ce n'est surtout pas un musée, prévient Magali. On y montre, de manière ludique, attractive, comment les différentes espèces, faune et flore, parviennent à vivre dans un milieu qui n'est pas a priori des plus hospitaliers." À chaque question sa réponse: pourquoi l'hermine change-t-elle de manteau? Comment le trèfle des Alpes survit-il sous les congères? L'homme descend-il de la montagne et a-t-il eu du beau temps? etc.

### De vent, d'horizon et de myrtilles

Mais, comme dit la chanson, la réponse est parfois dans le vent. Alors il faut quitter l'Observatoire, emprunter les sentiers

en direction de Roche Courbe et de Peyre-Mayou, la "route militaire" qui rejoint Pierre-sur-Haute. Il faut se gorger de vent, d'horizon, tendre la main en direction du Mont-Blanc comme si on pouvait le toucher, sentir la caresse des bruyères aux mollets, se bleuir la bouche de la pulpe des myrtilles, Suivre au sol la coulée d'un mulot et, dans le ciel, le vol du Busard Saint-Martin...

Tiens! C'est une leçon, ça. Ni le mulot, ni le busard ne s'occupent des limites départementales. Justement, l'Observatoire présente les deux versants de la montagne et les équipements du Béal ont été conçus en partenariat avec les acteurs concernés (collectivités, associations) côté Loire. Magali Dufour, qui s'intéresse à toutes les formes de migration et qui a aussi quelques préoccupations commerciales, s'en réjouit: "Les visiteurs du col du Béal viennent en plus grand nombre de la Loire que du Puy-de-Dôme." Elle a déjà rejoint l'association "unitaire" Tourisme en Massif du Forez<sup>2</sup>. On peut compter sur elle, et sur Damien, pour conforter la clientèle ligérienne, renforcer celle du Puy-de-Dôme et prospecter bien au-delà.

Voilà, il est temps de tourner la page, et on n'a rien dit du Jardin du vent, de la pluie et du brouillard, rien de la station météorologique, de l'utilisation des énergies renouvelables... Mais cette présentation succincte n'a pas pour objet de vous dispenser d'une visite au col du Béal. C'est même tout le contraire. ■

<sup>1</sup> - Elle est titulaire d'un BTS de gestion et protection de la nature, d'une licence de développement touristique en milieu rural et du brevet d'État d'accompagnatrice en moyenne montagne.

<sup>2</sup> - A l'initiative de l'association, les 21, 22 et 23 mai: Le Haut-Forez fête son printemps (2<sup>ème</sup> édition). Plus d'une centaine d'animations sur toute la montagne.

**Ces aménagements ont été réalisés par la communauté de communes du Pays d'Olliergues, en concertation avec le Parc. Le coût des travaux s'élève à 1 237 887 euros (HT), avec des financements de l'État, du FEDER, des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Loire, et du Parc Livradois-Forez. Architecture : Bruhat et Bouchaudy. Aménagement intérieur et scénographie de l'Observatoire : Atelier Malartre et WB.**

### Sommaire

<b>Bonne chance aux lauréats du concours création-reprise</b> pages 2-3	<b>L'estive est un sport de plein air</b> pages 4-5
<b>Des protestants sur les marges</b> page 6	<b>L'invitée : Germaine Tillion</b> page 8



Photo : Jacques Martin

→ Col du Béal

63480

Saint-Pierre-la-Bourlhonne

tél. 04 73 95 20 45

fax 08 25 18 67 04

dufour.coldubeal@tiscali.fr

## DES IMAGES, UN DIRECTEUR

La collaboration entre le Parc brésilien du Pantanal et le Livradois-Forez suit son cours. → Durant l'année scolaire 2002-2003 les élèves des écoles du Pantanal ont réalisé des dessins autour de l'identité pantaneira avec l'aide d'une plasticienne. Le Parc se propose de concevoir, à partir de ces dessins, une exposition qui sera mise à la disposition des écoles du Livradois-Forez. → Le 16 mars dernier, Francisco C. Trindate Leite, directeur du parc du Pantanal, était accueilli en Livradois-Forez. Visite de travail puisqu'il s'agissait de jeter les bases d'une coopération entre les deux Parcs dans le domaine de l'éducation aux patrimoines, à l'environnement et au territoire, à destination des scolaires.



## SAVEURS

Le guide des Saveurs du Livradois-Forez recense près de quatre-vingt producteurs fermiers qui pratiquent la vente directe. Ces bonnes adresses sont classées par secteur géographique, carte à l'appui. La palette des produits est d'une grande variété: fromages, salaisons, viande bovine et porcine, viande de cerf, ail, champignons, miel, confitures... et aussi eaux minérales, plantes médicinales, huiles essentielles, etc. Le guide est gratuit, disponible à la Maison du Parc et dans les Offices de Tourisme.

## LABEL PÉDAGO

Le 30 mars dernier, l'Éducation nationale, la Direction régionale de la Jeunesse et des Sports et le Parc ont distingué, pour leur grande qualité pédagogique, cinq prestations d'animation destinées à un jeune public scolaire. Premières animations à bénéficier du label "Patrimoine et environnement": Les petits cuisiniers de Fournioux, Le Chaudron de Fournioux à La Chapelle-Agnon; La loutre sera-t-elle de retour en Livradois-Forez demain?, Lac d'Aubusson; Mets la main à la pâte, Moulin Richard de Bas; Découverte de la vie d'estive, Jasserie du Coq Noir; Tisser la nature, Musée des Métiers et des Traditions du Pays d'Olliergues. A cette occasion, le recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand et le Président du Parc ont signé une convention de partenariat renforçant les actions pédagogiques du Parc auprès des enseignants.

## + 3 PNR

Dans ces cas-là, on dit que la famille s'agrandit. Trois Parcs naturels régionaux viennent d'être créés: Narbonnaise en Méditerranée (20 communes, 28 000 habitants); Oise-Pays de France (59 communes, 110 000 habitants); Pyrénées catalanes (64 communes, 21 000 habitants). Il y a désormais quarante-trois Parcs naturels régionaux en France.

## Livradois-Forez - n° 7

Printemps-été 2004  
Journal du Parc naturel régional  
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont  
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84  
Courriel: info@parc-livradois-forez.org  
Http://www.parc-livradois-forez.org

Directeur de publication: Elie Fayette  
Conception et rédaction: la vie comme elle va  
Création graphique et réalisation: Vice Versa  
Impression: Fusium  
Tirage: 53 000 exemplaires  
N° d'ISSN 1628-4372  
Dépôt légal: deuxième trimestre 2004

## Quatorzième édition du concours création-reprise d'entreprises en Livradois-Forez.

# Bonne cha

## 1<sup>er</sup> Prix

### Transition

Pendant plusieurs années, Laurent Valentin s'est occupé d'informatique, de logiciels en rapport avec la menuiserie. Les fenêtres, même virtuelles, ouvrent des horizons. À l'automne dernier, il reprend la société Mosnier, à Craponne-sur-Arzon. Ses raisons: "L'opportunité de revenir au pays, je suis originaire de la Haute-Loire; la perspective de maintenir une activité qui représente douze emplois; la bienveillance de l'ancien gérant qui s'est engagé à rester une année pour que la transition s'effectue en douceur."

L'entreprise a trois activités, par ordre

d'importance: serrurerie (escaliers en fer, portails, menuiseries métalliques...); menuiserie aluminium (vérandas, baies coulissantes, agencement de magasins...); menuiserie bois et PVC (neuf et restauration). Organismes publics et collectivités constituent les deux tiers de sa clientèle (sur appel d'offre), le tiers restant se répartit équitablement entre artisans et particuliers.

→ Mosnier, ZA Le Vernet  
43500 Craponne-sur-Arzon  
tél. 04 71 03 23 12  
courriel:  
laurentvalentin@wanadoo.fr

## 2<sup>ème</sup> Prix

### Restaurer

D'un côté, l'entreprise Desorme, à La Chaise-Dieu: maçonnerie, taille de pierre, charpente-couverture; quatorze salariés; un gérant prêt à passer la main. De l'autre, Jean-Louis Bellanca, Compagnon du Devoir, solide expérience de la taille de pierre, à un tournant de sa carrière. L'adéquation étant parfaite, celui-ci a repris celle-là en février 2003.

Jean-Louis Bellanca entend travailler "dans la ligne déjà définie mais en ap-

portant une motivation et un souffle nouveaux". La société Desorme-Bellanca se consacre essentiellement à la restauration du patrimoine historique, pour le compte de la Drac Auvergne et des collectivités. Le nouveau patron souhaite démarcher davantage la clientèle des particuliers.

→ SARL Desorme-Bellanca,  
rue Saint-Martin  
43160 La Chaise-Dieu  
tél. 04 71 00 03 17

## 3<sup>ème</sup> Prix

### Croquettes

Fin 2002, à Courpière, une entreprise de 13 salariés dépose le bilan. On peut compatir, se lamenter, ou bien réagir. Trois jeunes thiernois, Jean-Thierry Sannajust, Jérôme de Solliers et Christian Tartarat, volontaristes en diable, optent pour cette dernière option: "Nous pensions qu'il y avait un bon potentiel de développement, à condition d'apporter une plus grande rigueur de gestion et de moderniser l'outil de production." Ils reprennent l'affaire, créent la SARL Saga-Nutrition et, avec l'ensemble du personnel, redémarrent

l'activité. Saga-Nutrition fabrique des aliments secs (croquettes et produits floconnés) pour chiens et, très prochainement, pour chiots et chats. Les dirigeants assurent que la demande est forte et qu'ils se situent, à l'écart des mastodontes, sur des niches (sic) de marché: les domaines de chasse, éleveurs, revendeurs spécialisés, etc.

→ Saga-Nutrition,  
ZA de Lagat  
63120 Courpière  
tél. 04 73 53 25 00

## 4<sup>ème</sup> Prix *ex aequo*

### Décolleter

Ils ont, respectivement, seize et dix-neuf ans d'expérience dans le décolletage, Éric Boissadie et Jean-François Sauzedde viennent de se mettre à leur compte: "Nous avons constaté un manque dans la région en matière de décolletage pour la réalisation de prototypes et de petites séries destinés aux équipementiers automobiles." En conséquence de quoi ils ont créé leur entre-

prise, Lacour-Auverdec, qu'ils voient bien, d'ici cinq ans, avec un effectif de cinq personnes. Précisons que le décolletage consiste à usiner des pièces métalliques, avec perçage, filetage, taraudage, etc.

→ Lacour-Auverdec,  
6 avenue Jean-Jaurès  
63120 Courpière  
tél. 04 73 51 20 58



## Prix Environnement

# Moteur

Après un détour par Saint-Domingue, Dominique Soyer, parisienne d'origine, est venue s'installer à La Chapelle-Agnon. Son métier: fabriquer des images (qui bougent). Son ambition: contribuer au sauvetage de la planète (qui bouge encore, mais...)

la famille Collay qui m'a appris à aimer la région." En quelques mots, le portrait est tracé: un tempérament de fonceuse, l'art de faire les bonnes rencontres, le sens de la gratitude et une indéfectible générosité.

Après ses études, Dominique Soyer se consacre à l'illustration, des illustrations en volume, pour la presse magazine et enfantine. À la fin des années 80, elle part pour la République Dominicaine - "l'envie d'être un peu tranquille, d'avoir une maison au bord de la mer" - tout en continuant de travailler à Paris.

## L'atelier de Gepetto

C'est dans ces conditions, à cheval sur deux continents, qu'elle réalise Nord/Sud, un film d'animation sur un scénario de Kaci (dessinateur humoristique qui, depuis, est devenu son fidèle collaborateur). Fable écologique, Nord/Sud raconte l'histoire de la planète, du big bang jusqu'au possible désastre final. Le film

C'est une encoche dans le relief, un creux auquel on accède par un chemin de pierres et de sable, à main gauche, juste à l'entrée de la Chapelle-Agnon, si l'on vient d'Olliergues. Au bout du chemin, le hameau du Clovergeat, la première maison, une ferme massive livrée à l'abandon depuis 70 ans... "Je n'avais pas bien évalué l'ampleur des travaux, avoue Dominique Soyer.

Heureusement, j'ai rencontré un charpentier génial, Philippe Servouse, qui s'est occupé de tout, avec son fils qui est maçon. Pendant les travaux, j'avais loué un gîte à La Gardette, juste à côté, chez



# nice

→ Le jury a distingué dix lauréats (quatre reprises et six créations) parmi les trente-cinq candidatures retenues.

→ La sélection s'est effectuée selon les deux critères habituels : viabilité du projet et contribution au développement économique du territoire ; respect des enjeux environnementaux. Les jurés ont

cette année ajouté un troisième critère, qui vaudra pour les prochaines éditions : "la dimension éthique" qui consiste à prendre en compte à la fois la place de l'homme dans l'entreprise et le rôle social de l'entreprise. Manière de mettre en exergue l'exigence d'un développement maîtrisé par l'homme et propice à son épanouissement.

→ Le concours est organisé par le Parc naturel régional en partenariat avec les chambres consulaires et les deux plateformes d'initiative locale, CréaThiers et Pays d'Ambert Initiative. Il est doté d'un montant global de 52 000 euros grâce à des financements des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire.

→ L'opération est reconduite en 2004. Remise des dossiers de candidature avant le 15 septembre.

Contact :

Étienne Clair

tél. 04 73 95 57 57

info@parc-livradois-forez.org

porte de l'ancienne grange, entrons dans le studio Animagie pour s'initier à la technique, mais juste un peu, il faut garder une part de magie... Les personnages sont d'abord sculptés avec des matériaux dont la plasticité permet de décomposer les mouvements et les expressions, le plus souvent de la pâte à modeler, parfois du latex. Ils sont filmés, puis les images sont retravaillées à l'ordinateur. Les "acteurs" sont enfin intégrés dans le décor qui a été filmé à part. C'est beaucoup d'heures de travail pour parvenir aux 24 images/seconde, règle intangible de la magie cinématographique.

## Militantisme et fantaisie

Dominique Soyer travaille en ce moment sur une série de quatre films, sous l'intitulé générique *Pelagos*<sup>2</sup>, consacrés à la mer Méditerranée. Dans le rôle du redresseur de tort : un poisson volant qui mobilise la gent aquatique contre les pollueurs. De la même veine, dans un autre élément : le projet *CO2*, film évidemment dénonciateur<sup>3</sup>. Le parti pris militant ne se dément pas, la réalisatrice

l'assume : "Il me paraît urgent de sensibiliser les enfants à la nécessité de respecter l'environnement. Etant précisé que l'humour et la fantaisie sont les meilleurs alliés de la pédagogie et du militantisme."

À quoi il convient d'ajouter la détermination et la pugnacité : "Pour produire un film,



il est indispensable de trouver des partenaires, des chaînes de télévision, des organismes publics ou privés, des fondations qui aideront à son financement."

C'est précisément au cours de sa quête de partenaires, qu'elle a rencontré, en septembre dernier, l'équipe du Parc pour lui proposer un projet sur les énergies renouvelables : "Nous allons explorer tous les genres, fiction, documentaire, film d'animation, avec le concours d'autres réalisateurs professionnels, dont les "locaux" Yasha Aginsky et Emmanuel Sylvestre. Une vingtaine d'ateliers seront mis en place dans les écoles, collèges et lycées du Livradois-Forez dès la rentrée 2004<sup>4</sup>. L'objectif est de réaliser une vingtaine de films qui, l'année suivante, seront présentés au cours d'un festival jeune public." Ledit festival, comme les énergies, étant renouvelable.

Quand elle a appris qu'elle avait obtenu le 4<sup>ème</sup> prix et le prix environnement au concours création-reprise, Dominique Soyer en a été heureuse, bien sûr. Mais peut-être pas vraiment surprise, tant elle est persuadée que le bon accueil est un savoir-faire du Livradois-Forez. Avec le montant du prix, elle aménagera l'ancienne étable, doublant ainsi la superficie de son studio (soit 140 m<sup>2</sup> au total) où elle pourra alors inviter d'autres réalisateurs.

Moteur ! comme disent les professionnels. Et ce moteur-là ne pollue guère. ■

## 4<sup>ème</sup> Prix ex aequo

### Services

Une nouvelle adresse à Beurrières : Le Ruisseau, bar, restaurant, épicerie, dépôt de pain, tabac et presse. L'établissement multifonctionnel a ouvert ses portes en juillet 2003, à l'initiative de Mathilde Jacob-Moreillon. Elle connaît ses atouts : les services offerts à la population locale, la

qualité de la restauration (elle insiste sur ce point), des prix tirés au plus juste... Elle sait aussi la difficulté de l'entreprise : "Il faut assurer tous les services dans le même laps de temps."

→ Le Ruisseau  
63220 Beurrières  
tél. 04 73 95 07 71

## 4<sup>ème</sup> Prix ex aequo

### Vacances

Catherine Nobilet a repris le camping Les Narcisses, à Saint-Clément-de-Valorgue... et nous avons aménagé sept chalets, une piscine chauffée et un snack, s'empresse-t-elle d'ajouter. À cause des travaux, justement, la saison 2003 a démarré tardivement mais les résultats sont satisfaisants.

La gérante mise sur la qualité des équipements, de l'accueil, sur l'attrait de la région et les vertus de la RTT.

→ Camping Les Narcisses\*\*\*,  
Mascortel  
63660  
Saint-Clément-de-Valorgue  
tél. 04 73 95 45 76

## 5<sup>ème</sup> Prix ex aequo

### Particuliers

Dès qu'il a eu ses diplômes en poche, CAP agencement et BEP bois et matériaux associés, Johan Brugère est devenu menuisier, c'était logique. Salarié pendant dix ans, il a décidé de se mettre à son compte, à l'enseigne Restau'bois. Son entreprise propose : fabrication et pose de fenêtres, agencements intérieurs (placard, cuisine, salle de bain), fabrication de meubles,

pose de solivage à la française, parquets, escaliers, travaux de restauration... Avis aux particuliers dont Johan Brugère estime qu'ils constitueront 80 % de sa clientèle.

→ Restau'bois, Boucheras  
63120 Sauviat  
tél. 04 73 53 58 76  
ou 06 89 93 40 86

## 5<sup>ème</sup> Prix ex aequo

### Animal

L'élevage de porcs a une réputation assez négative : industrielle, polluante, "bretonnante". Benoît Prévost n'est pas du tout dans cette optique. Il élève des porcs en plein air (un cheptel restreint), il les promène dans les bois et sous-bois, leur donne un peu d'orge en complément - méthode très ancienne mais qui a fait ses preuves. Son credo : "Faire des produits de qualité en

respectant l'environnement et le bien-être de l'animal, contribuer à l'entretien d'espaces souvent laissés à l'abandon." La transformation s'effectue sur place, pour une clientèle de particuliers.

→ Benoît Prévost,  
Charlotier  
63880  
Saint-Gervais-sous-Meymont  
tél. 04 73 72 31 09

## 5<sup>ème</sup> Prix ex aequo

### Bach +...

Il existe des métiers plus ordinaires. Daniel Grimonprez a enseigné l'art de la viole de gambe, il est encore, à temps partiel, professeur de contrebasse. Il vient de se lancer dans la fabrication de clavecins, création ou copie d'ancien, et restauration. Son plus proche concurrent est à Lyon, "il est saturé de travail". La réalisation d'une di-

zaine d'instruments par an suffirait à assurer la rentabilité de l'entreprise. Les atouts de Daniel Grimonprez : sa culture instrumentale, ses liens avec le monde musical.

→ Daniel Grimonprez,  
Les Meradoux  
63160 Egliseneuve-près-Billom  
Tél. 04 73 68 56 48

# ur!

décroche une kyrielle de récompenses, notamment aux Princes' Award, à Copenhague, il est également présenté au Sommet de la Terre, à Johannesburg, en 2002. Pendant que son premier film voyage, Dominique Soyer revient à Paris, laissant "à regret" la maison au bord de la mer. Elle réalise un second film, *Jardin public*, qui lui vaudra de nouvelles distinctions.

"J'avais quitté Saint-Domingue pour la scolarité de mes enfants", dit-elle. C'est pour eux que j'ai quitté Paris et choisi la campagne. Je suis venue à La Chapelle-Agnon à l'invitation d'une amie qui possède une résidence secondaire ; la ferme du Clovergeat était à un prix très abordable, très spacieuse. Je n'ai pas hésité." Du coup, la ferme est devenue l'atelier de Gepetto, mais un Gepetto familial des nouvelles technologies et contemporain de Wallace et Gromit. Poussons la



→ Animagie,  
Le Clovergeat  
63590 La Chapelle-Agnon  
tél. 04 73 72 25 67  
courriel :  
soyerdo@wanadoo.fr

1 - Arthur, Johann et Lucia qui sont aujourd'hui scolarisés, respectivement, à La Chapelle-Agnon, Cunlhat et Clermont-Ferrand.

2 - En grec, Pelagos signifie la mer.

3 - Le film est coproduit par Clermont-Prémière.

4 - En concertation avec l'Éducation nationale, cela va de soi, et avec le concours de l'ADEME, de l'ADHUME, etc.

S e

s o u v e n

**L'estive est un sport de plein air, et estival, les vaches et les moutons le savent bien.**

**Pourtant, c'est en hiver qu'on en parle le mieux, quand les bêtes, paisibles, ruminent à l'étable, à la bergerie.**

**De la cuisine, on entend parfois le fer qui tinte à leur cou; elles rêvent probablement.**



**Il y a du feu dans la cheminée, des verres sur la table, au carreau la neige et le froid. On ne verra pas la nuit tomber. On parle de l'estive, du plein air, de l'été, d'hier et d'aujourd'hui.**

# L'estive



(on n'est pas sûr qu'elle ait dit les jeux nautiques), on avait la retenue des Pradeaux, on y faisait de la barque, les vaches nous suivaient. Les vaches nagent très bien."

## De la bruyère et du foin

Les promenades en barque ne font pas oublier que, "quand même, c'était un peu la galère". Joseph se lève pour ajouter une bûche au feu, il peine à se redresser, porte une main aux reins: "À la faux, je me défendais bien. Avec mon père et mon frère, on tombait six hectares. Et puis certaines parcelles étaient assez planes pour qu'on puisse utiliser la faucheuse mécanique." La douleur aux reins est un remède contre la tentation de la nostalgie, elle n'empêche pas l'amour de la montagne.

La villégiature, ou la galère, durait jusqu'à la Toussaint, "on redescendait pour

chaque année, elle restait fine, elle n'avait pas ce gros bois qu'on lui voit maintenant."

Le froid, la neige sont toujours au carreau. Marc Gourbeyre arrive avant la nuit tombée. On rajoute un verre. Marc, c'est le fils qui a repris l'exploitation, il a hérité des regrets: "On voyait bien que la montagne s'enfrichait, se boisait. Alors, avec trois autres agriculteurs de la commune de Valcivières, Jeanine Pourrat, Joël Gourbeyre et Emmanuel Durand, on a décidé de constituer un syndicat pour relancer l'estive. L'été dernier, on a monté cent bêtes ("et des jolies", précise Joseph) sur 300 hectares répartis de chaque côté de la route du col des Suppeyres."

## La qualité du site

Le Syndicat des Allebasses a été créé début 2000. "D'abord il a fallu remettre les parcelles en état, débroussailler, couper

# est un sport

**D'**abord, il faut grimper jusqu'au Suc, petit hameau de la commune de Valcivières. C'est la première maison en contrebas, sur la droite. Question rituelle: "Vous avez trouvé facilement?" On répond: "Oui, sans trop de peine." On ne veut pas avoir l'air d'un touriste non plus. Après, c'est comme on a dit déjà: le feu, la table, les verres.

Ils ont plus d'un siècle à eux deux, Jeanine et Joseph Gourbeyre, l'âge de savoir de quoi hier était fait et que la montagne on a été bien près de l'abandonner, de la croire perdue. "J'y suis née, moi, là-haut, à la jasserie de Faye- vie", commence Jeanine sans se faire prier. Elle ne s'attarde pas sur son enfance, elle parle du jas, une belle maison toute en pierres, construite en 1909, et aujourd'hui écroulée. Elle ne s'attarde pas, elle n'a pas le temps: "On montait une quinzaine de bêtes, c'était déjà un gros troupeau. L'es-

tive était répartie entre la Faye- vie et les Allebasses, les parcelles se touchaient. Je les connais encore par cœur. Pendant les fenaisons on faisait le trajet presque tous les jours pour aller donner la main et il fallait encore faire le beurre et le fromage. Ou bien les hommes venaient faucher, parce qu'on avait aussi des parcelles de fauche, il n'y avait jamais trop de foin pour l'hiver. Le soir, on accompagnait l'attelage, la charrette pleine; une heure et demi pour descendre, avec toujours le risque de verser."

## À la croix de mai

Entre temps, Joseph a dit un peu de son histoire: "Moi, je suis né à la ferme d'en bas, à l'Artaudie, au mois d'avril, mais à la croix de mai, j'ai pris le chemin de la montagne comme les autres. J'ai commencé de voyager très tôt." Lui aussi montait à la jasserie de la Faye- vie: "Il y avait en tout une quinzaine de jas et beaucoup de jeunesse, on s'y amusait bien." Sur ce chapitre, Jeanine ne veut pas être en reste: "Les vacances à la mer, ça ne nous tentait pas. Pour les jeux nautiques

aller à la messe". Joseph a renoncé en premier: "À partir de 1957, on n'est plus monté." Jeanine et les siens tiendront trois étés de plus: "Puis je me suis mariée, mon frère avait appris le métier de maçon... Ça m'a fait mal au cœur d'abandonner la montagne." Ils ne l'abandonnent pas tout à fait: "Pendant des années, on a continué d'aller faucher la bruyère, on la donnait aux vaches, mélangée avec du foin. La bruyère, il faut la couper début octobre, après la première gelée, pour qu'elle se conserve mieux. Comme on la fauchait

les pins, broyer, faucher... En mai 2002 on a signé un CTE avec l'État." Pour Jeanine et Joseph, il précise: "CTE, contrat territorial d'exploitation; on entretient la montagne et l'État nous paie un peu pour ce travail." Marc Gourbeyre avoue que la reconquête n'est pas chose aisée et que remplir le dossier CTE fut un véritable casse-tête. "Sans l'aide de Lucien Compte, d'ailleurs..."

Lucien Comte s'occupe de l'agriculture au Parc. S'il était monté au Suc, ce soir-là, on aurait rajouté un verre, il aurait précisé qu'il existait deux autres groupe-

## On a marché sur la montagne

**Agriculteurs, naturalistes, randonneurs, chasseurs et d'autres contemplatifs arpentent quotidiennement les Hautes Chaumes. Mais quand l'homme a-t-il pour la première fois marché sur la montagne ?**

**À la fin du paléolithique déjà, 12 000 ans avant notre ère, des chasseurs et des caravaniers franchissaient les cols pour rejoindre des colonies de peuplement au nord de la Limagne ou dans la haute vallée de la Loire. Au début de l'âge de bronze, éleveurs et agriculteurs commencent à investir les lieux. L'installation se poursuit à l'époque gallo-romaine; la montagne sépare trois tribus: Arvernes à l'ouest, Ségusiaves à l'est et, au sud, les Velaves. Désormais, la montagne fait partie du décor et de l'économie, on s'y approvisionne en bois d'œuvre et bois de chauffe, on défriche, les bergers y font paître leurs troupeaux...**

**La suite de l'histoire ? Vous l'apprendrez à l'Observatoire du col du Béal et par surcroît, au titre de visiteur, vous entrez vous aussi dans cette histoire qui a commencé au paléolithique.**



De gauche à droite :  
Marc, Benjamin (qui veut être  
éleveur de ferrandaises),  
Jeanine et Joseph Gourbeyre.  
Le chien s'appelle Mirette.



Photos : Michel Thénot

# de plein air

ments: le plus ancien, la Coopérative d'estive des Monts du Forez, et le plus récent, le Syndicat d'estive du Béal et du Merle<sup>1</sup>. Il aurait prêché pour sa paroisse – c'est bien normal –, il aurait dit ce qu'a fait le Parc: "Dès le début, à partir de 1984, on a commencé d'établir une cartographie de la végétation et des milieux des Hautes-Chaumes. On a fait aussi d'emblée ce constat: sans le maintien des pratiques pastorales il était impossible de préserver la qualité de ce site, la beauté des paysages." Il aurait parlé technique: les mesures agri-environnementales mises en œuvre dès 1990, une OGAF environnement<sup>2</sup> qui a démarré en 1993, le fonds de gestion de l'espace rural qui a permis de poursuivre les actions de reconquête en 1997-1998, et puis les CTE<sup>3</sup>.

## Faire les comptes

Autour de la table quelqu'un aurait dit, content de sa plaisanterie: "Lucien, c'est l'heure de faire les comptes, maintenant." Il se serait prêté de bonne grâce à l'exercice: "Si on cumule les trois groupements, une quarantaine d'agriculteurs – "indépendants" ou en GAEC – et la SICA de Garnier qui est

côté Loire, on arrive à un total de 3500 hectares<sup>4</sup> qui sont utilisés en estive, avec un gain de 800 hectares en dix ans. Et pour les bêtes: 4200 brebis, 1800 bovins et quelques chevaux."

## Au ruisseau de Malmotte

Tant qu'à discuter, on lui aurait demandé de faire un peu de prospective: "Il faudrait encore augmenter le cheptel, de l'ordre de 30 %, pour assurer le maintien des espaces ouverts; en dessous d'une demi-vache à l'hectare sur quatre mois d'estive, la friche reprend le dessus. Ce chargement supplémentaire permettrait aussi de préserver la diversité biologique car les fertilisations minérales deviendraient alors inutiles."

Lucien Compte n'étant pas venu au Suc, ce soir-là, on reprend la conversation où on en était. "C'est vrai que le CTE nous aide bien, reconnaît Marc Gourbeyre. Grâce aux subventions on a pu investir, on a acheté un broyeur, une re-

morque à foin, une bétailière, un parc de contention... Il a aussi fallu planter 1200 piquets, tirer 20 kilomètres de clôture." Et il y a d'autres contraintes: des dates de fauche à respecter, la charge (en bêtes à l'hectare) qui peut varier selon la fragilité des milieux, avec une attention particulière pour les tourbières... "On est rémunéré et, l'un dans l'autre, c'est une affaire qui marche."

Certes, on doit faire les comptes, il faut en passer par là, mais il y a aussi, dans la pratique de l'estive, une part qui ne peut se chiffrer: "À tour de rôle, on monte presque tous les jours. Les bêtes s'abreuvent au ruisseau de Malmotte ou bien elles sont à l'ombre d'un arbre, ou couchées dans l'herbe. Quand on arrive, elles s'approchent de la clôture, viennent à notre rencontre; on voit qu'elles sont contentes." Jeanine écoute son fils et sourit: "Alors tu l'aimes bien toi aussi, la montagne." Elle ironise à peine: "Tu l'aimes bien, mais sans les contraintes d'autrefois."

Allez! la nuit est au carreau. Bonne soirée. Et puis bonne estive. ■



1 - Présidés, respectivement, par Rémy Pumain et Jérôme Carret. Jeanine Pourrat est la présidente du Syndicat des Allébasses.

2 - Opération groupée d'aménagement foncier.

3 - La Coopérative d'estive des Monts du Forez a également signé un CTE.

4 - Pour la seule partie Puy-de-Dôme, les Hautes-Chaumes représentent une superficie d'environ 4000 hectares répartis sur six communes, du nord au sud: Le Brugeron, Saint-Pierre-la-Bourlhonne, Job, Valcivières, Grandrif et Saint-Anthème

## Attention, fragile

En janvier 1991, le parlement a adopté une loi réglementant la circulation motorisée sur les espaces naturels. Cette loi devait à l'évidence s'appliquer aux Hautes Chaumes, "le plus beau monument naturel" du Livradois-Forez, selon une expression un peu convenue mais parfaitement légitime. Soumis à des conditions climatiques extrêmement rudes, le site "assure le maintien de milieux et d'espèces rares ou protégées". La circulation motorisée entraîne une dégradation, parfois irréversible, de ces milieux et perturbe la quiétude de la faune. Sous l'impulsion du Parc et après concertation avec les usagers, les maires des six communes concernées ont pris des arrêtés pour faire appliquer la loi sur un secteur qui s'étire de La Chambonie aux Pradeaux et à Baracuchet. Ces arrêtés, en vigueur depuis avril 1996, sont devenus arrêtés préfectoraux en décembre 2001. Le Parc a installé une signalétique appropriée et édité une plaquette d'information afin que nul ne soit censé ignorer la loi. Cette réglementation ne vise nullement à mettre le site sous cloche, elle ne procède pas d'un souci exclusif de protéger "les petites fleurs et les oiseaux" comme pourraient l'en soupçonner des esprits chagrins. Il est fortement affirmé, ici même, que les Hautes Chaumes ne seront durablement préservées que grâce à l'activité humaine. De ce point de vue, la loi est cohérente. Elle interdit la circulation à des fins de loisirs, celle qui risque de déranger les troupeaux en estive, de "contrarier" d'autres usagers, randonneurs ou skieurs de fond. Elle n'interdit pas la circulation des véhicules utilisés "à des fins professionnelles d'exploitation ou d'entretien des espaces naturels", elle ne concerne pas non plus les propriétaires ou leurs ayant droit. Faut-il ajouter que les travaux de restauration, nécessaires suite aux passages répétés de véhicules motorisés, ont un coût qui incombe à la collectivité. C'était un petit intermède pédagogique pour éviter de brandir l'argument d'autorité. N'empêche, toute infraction à la loi de 1991 est passible de contravention assortie, au pire, de l'immobilisation et de la mise en fourrière du véhicule.

## THIERNOIS

Le nouveau numéro de la célèbre collection *Images du patrimoine* est consacré à

l'industrie thiernoise: inventaire exhaustif, des anciens rouets de la Durole aux entreprises actuelles, analyse de l'évolution au cours des deux derniers siècles, et une bonne centaine de photographies. L'inventaire a été réalisé par Anne Henry, l'ouvrage est édité par la DRAC Auvergne avec le concours de la Ville de Thiers, du Musée de la coutellerie et du Parc.

→ À ne pas manquer: exposition *Paysages industriels, paysages romantiques*, du 29 juin au 30 septembre, au Musée de la coutellerie.

## PATOIS

Quand Yolande Convert-Cuzin va au marché d'Ambert, elle fait provision de mots et d'expressions, ces bribes de patois qu'on attrape au détour d'une conversation et qui deviennent denrées rares. Comme elle en avait de pleins cabas, elle a décidé d'en faire un livre, *Le parler d'Ambert et de sa région*, paru aux éditions de la Montmarie.

## TINTA BLAVA

De ce côté-ci des Pyrénées, on connaît Manuel Vázquez Montalbán, Mercè Rodoreda pour les plus avertis, et voilà tout. Créées par Llibert Tarragó, domiciliées à Saint-Maurice-ès-

Allier, les éditions Tinta Blava se proposent de faire découvrir la littérature catalane aux francophones. Deux ouvrages viennent de paraître: *Pierre d'Éboulis* de Maria Barbal,

*Dans la ville en chantiers* de Mercè Ibarz.

Deux nouveaux auteurs, Jaume Fuster et Albert Salvadó, sont annoncés pour l'automne.

## PRINTEMPS

Du 4 au 12 juin, quatrième édition des *Scènes de printemps des Théâtres voyageurs*, festival co-organisé par la Compagnie des Champs et la communauté de communes de la Montagne Thiernoise. Vendredi 4: journée du théâtre d'expression enfantine; à 20 h 30, *Quelque part dans la plaine* par la Compagnie des Champs. Samedi 5: concerts et lectures. Du mardi 8 au vendredi 11, à 20 h 30: *Le tour complet du cœur*, par la Compagnie Attention Fragile. Samedi 12, à 21 h: concert Paris-Bagdad Acoustic. Rendez-vous à La Montférie, à Viscomtat.

## MOULIN À GAZ

À l'invitation de la Ville de Billom, cinq structures artistiques (@rt-data, la Balançoire, Brut de Béton, Musique en friche et la Traverse) réunies à l'enseigne du *Moulin à gaz* travaillent depuis septembre 2003 au Moulin de l'Étang. Spectacles, troupes invitées, rencontres avec les habitants tout au long de l'année. La soirée de clôture aura lieu le samedi 3 juillet à 21 h.

**Les livres d'histoire on les lit toujours trop vite, comme si on était pressé d'en connaître la fin. Michel Boy et Thierry Remuzon nous remettent sous les yeux une page qu'on avait sautée (et même qui n'avait jamais été écrite avant eux), celle qui raconte l'existence, courageuse, opiniâtre, d'une communauté protestante sur les marges orientales de l'Auvergne, du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle.**



Le prédicateur Pierre Vinet partage le pain de la parole de Dieu avec, notamment, Calvin et Théodore de Beze.

Email de Couly Noylier (XVI<sup>e</sup> siècle)

# Des protestants sur les marges

L'inventaire n'est pas bien long de ce qu'on sait du protestantisme (si l'on n'est pas protestant). Quelques dates, 1598, l'édit de Nantes, 1685, sa révocation par l'édit de Fontainebleau; un massacre, celui de la Saint-Barthélémy; deux noms, Luther et Calvin; une ou deux idées, le retour à l'Évangile, la colère contre la vente des indulgences; le vague souvenir (scolaire) que l'invention de l'imprimerie a joué un rôle dans cette affaire... Autant dire qu'on serait fort en peine de répondre à la question préliminaire que posent Michel Boy et Thierry Remuzon: "*Qu'est-ce qui prédispose les gens du Livradois et des monts du Forez à accueillir favorablement le message réformateur?*"

## Causes multiples

Sans surprise, les deux historiens répondent que "*les causes sont multiples*"; comme tous ceux de leur corporation ils se défient d'une causalité simple. Ils invoquent les idées humanistes qui ont leurs adeptes parmi l'élite locale; les ministres itinérants de la vieille dissidence vaudoise (sur ce point, il vaut mieux se reporter à leur ouvrage); la prédication des moines mendiants qui anticipent les thèmes réformateurs; une certaine bienveillance de la noblesse auvergnate à l'égard de ces thèmes... Ils insistent sur les liens entre la papeterie livradoise et l'édition lyonnaise. Le papier, le livre, le Livre... Bon sang! mais c'est bien sûr. On aurait pu y penser sans aide. Les historiens, eux, ne se pressent pas de conclure, ils voient plus large: le Livradois-Forez fournit aussi la métropole rhodanienne en couteaux, en cuirs travaillés et basanes, en étamines, toiles et ceintures de laines, en chapeaux, forces

à tondre ou campanes. Le commerce va bon train avec Lyon, précocement touchée par la Réforme du fait de son voisinage avec la Suisse où Calvin a son QG. Et quand on commerce on a vite fait d'attraper des idées qui ne sont pas de sa paroisse.

## Contrainte des âmes

La répression même va contre son but et précipite d'autres échanges: quand les protestants genevois sont persécutés, à partir de 1534, certains viennent trouver refuge en Livradois-Forez; après la nuit de la Saint-Barthélémy (24 août 1572), c'est au tour des Auvergnats de s'enfuir à Genève. Laissons les historiens à la patience qui est le propre de leur métier, passons quelques épisodes – il y en eut de sanglants et d'autres de paix relative. Les Huguenots étaient partout présents dès le début du XVI<sup>ème</sup> siècle (à Ambert, Olliergues, Courpière, Vollore, Thiers, Maringues, Arlanc, Saint-Germain l'Herm, Saint-Dier d'Auvergne, La Chaise-Dieu,

Allègre...) mais très vite les petites communautés sont réduites au silence. Quand vient la révocation de l'édit de Nantes, Palhat, hameau de la commune de Job, demeure, avec quatre cents personnes, la plus importante église réformée d'Auvergne. Palhat a accueilli le premier pasteur en résidence... et le dernier, Louis Desmaizeaux. Celui-ci, le 2 septembre 1685, jour de la fête de Saint Loup, patron de Job, conclut son prêche par ses mots: "*Mes frères honorez le Roy quoyquil vous afflige et vous traite rigoureusement. Il est comme un bon père qui chastie ses enfants et ne laisse pas de les aimer.*" L'ironie du propos ne manqua pas d'être perçue par les représentants de Louis XIV qui assistaient à l'office et le pasteur dut s'exiler en Suisse.

Néanmoins la communauté de Pailhat continue de résister à "*la politique de contrainte des âmes*", quand bien même il n'est plus d'autre alternative que d'abjurer ou de s'exiler. Elle résiste par des gestes infimes, des attitudes récalcitrantes: manquer

la messe, quitter l'église avant l'élévation du Saint Sacrement ou, pour les femmes, rester assises sur leurs talons pendant l'élévation.

## Têtes dures

Le dernier baroud d'honneur est adressé aux persécuteurs depuis l'Angleterre où est allé vivre Pierre Desmaizeaux (1673-1747), fils du dernier pasteur de Palhat. Il devient l'ami de Shaftesbury, il aide Antony Collins à rédiger son fameux *Discours sur la libre pensée*, il édite Pierre Bayle, Saint-Evremond (en français) et Locke (en anglais), il traduit Fénelon, etc. En 1895, Joseph Texte le proclamera "*citoyen de l'Europe savante et pensante*".

Michel Boy et Thierry Remuzon ont voulu "*retracer l'aventure d'une minorité qui a osé exister et affirmer sa différence, deux siècles durant, dans des conditions plus que difficiles*". Ils ajoutent qu'ils l'ont fait "*avec tendresse*", étant l'un et l'autre "*descendants de ces têtes dures*" dont le souvenir s'était perdu. On pourrait appeler cela devoir de mémoire,

c'est d'abord un remarquable travail d'historien et un beau geste de fraternité. ■

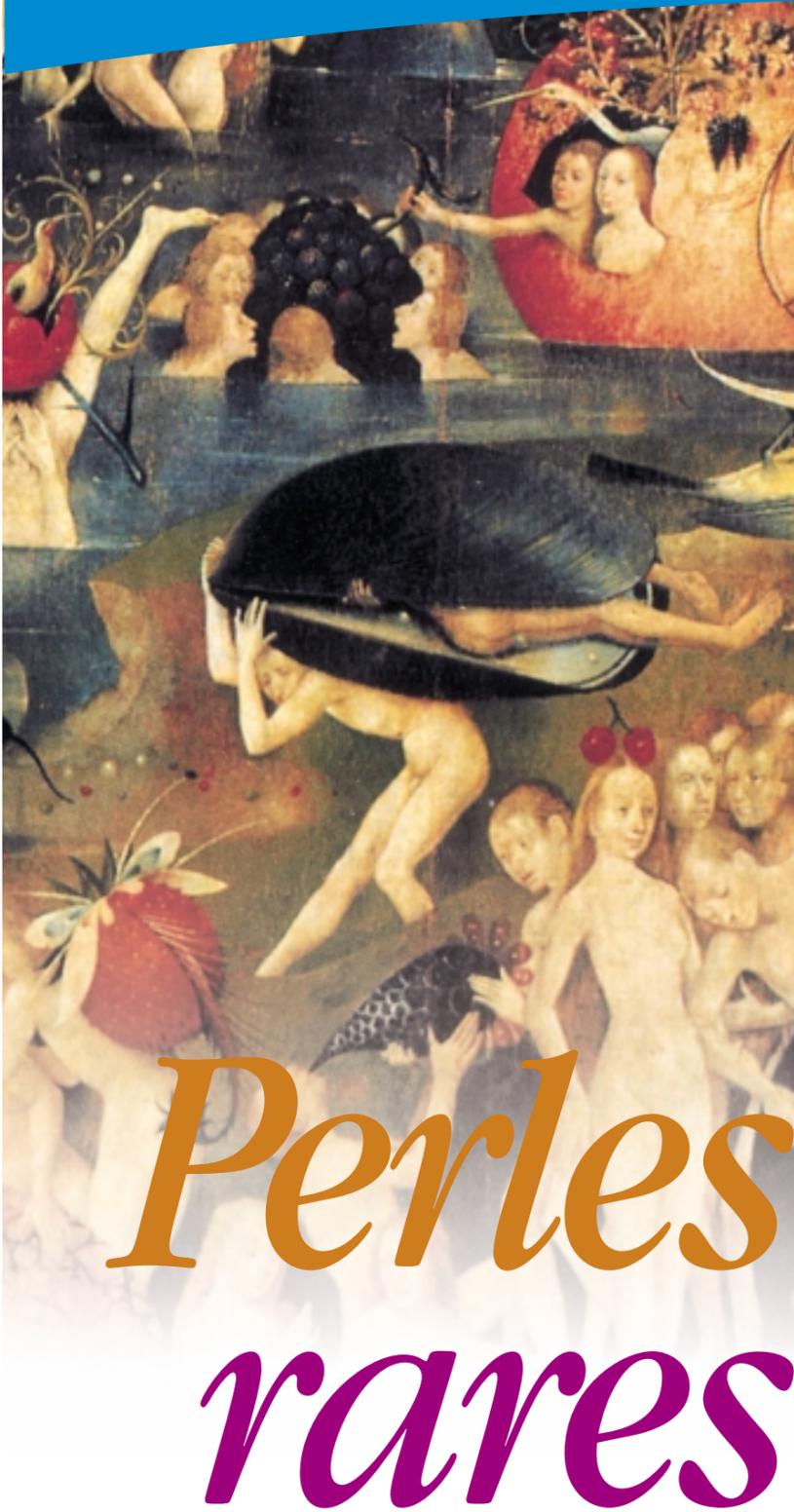


→ Les protestants du Livradois, du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Éditions du GRAHLF (Groupe de recherches archéologiques et historiques du Livradois-Forez).

Publié avec le concours du Parc naturel régional et de la commune de Job. Les mêmes auteurs ont publié, aux mêmes éditions, *Le livre de raison du maître-papetier Louis Richard*.

Michel Boy a enseigné la philosophie à Limoges, Thierry Remuzon est chef de préfecture à Guéret. Ils sont l'un et l'autre passionnés d'histoire locale.

e x i s t e r



# Perles rares

**Il y a plusieurs décennies, en vallée de l'Ance on la donnait aux pourceaux, ailleurs on la distribuait aux canards. Mais la moule perlière est devenue rare, très rare. Et de surcroît elle est protégée, rigoureusement protégée.**

À la Renaissance, au jour du baptême de son fils, Marie de Médicis portait une robe serties de 32000 perles provenant toutes de rivières européennes. Sachant qu'il faut sacrifier un bon millier de moules pour espérer recueillir une perle de qualité, on évalua aisément l'hécatombe. Qui ne fut en rien fatale. En 1784, Valmont de Bomare observe la Vologne et écrit

qu'il y a "des endroits de la rivière où elles abondent au point d'en couvrir le fond d'un pavé noir". En Bretagne, on faisait commerce de leurs perles dans les cafés de Quimper. En toutes régions on les ramassait pour nourrir les cochons et la volaille.

## Sans étrointe superflue

On n'en est plus là. En France, ses effectifs se chiffrent à 100000, répartis dans 82 cours d'eau sur 28 départements<sup>1</sup>, selon les estimations de Gilbert Cochet, spécialiste incontesté de la bête et correspondant du Muséum d'Histoire naturelle.

En 1998, ledit spécialiste a recensé la population livrado-forézienne. Maigre bilan: de 7000 à 6000 individus dans l'Ance, quelques centaines dans la Dolore et l'Arzon, une présence résiduelle sur la Dore.

La moule perlière, *Margaritifera margaritifera* de son petit nom latin<sup>2</sup>, n'a pas "choisi" un mode de vie qui l'aide beaucoup à s'adapter aux rudes transformations que les hommes ont fait subir aux rivières. Soit un couple qui, comme il est d'usage chez l'espèce, garde ses distances. Le mâle lâche ses gamètes dans l'eau, portés par le courant les spermatozoïdes sont recueillis par la femelle qui

Jérôme Bosch  
*Le jardin des délices.*  
(détail)

peut produire plusieurs millions d'ovules par an. Après cette fécondation sans étrointe superflue, l'œuf évolue en une minuscule larve glochidium par incubation dans le marsupium de la femelle durant environ quatre semaines. On sait bien que Flaubert soupçonnait toute expression latine de dissimuler quelque pensée leste, mais on ne voit guère ici matière à grivoiserie.

## Centenaire et sédentaire

Au terme échu des quatre semaines, le glochidium est libéré dans le cours d'eau. Pour continuer de vivre sa vie, il doit être hébergé dans les branchies d'une truite ou d'un saumon; le choix d'une telle "nourrice" présente au moins l'avantage de favoriser la dissémination de l'espèce. Après cette phase parasitaire, qui dure de quelques semaines à dix mois, la larve se transforme en véritable bivalve et abandonne son poisson porteur pour se fixer dans le fond du cours d'eau où elle vit enfouie dans le sédiment, parfois jusqu'à 50 cm de profondeur. Ce n'est qu'au bout de quatre ou cinq ans que la jeune moule commence à montrer le bout de sa coque. Elle n'en montrera jamais beaucoup plus, même quand elle aura atteint la maturité sexuelle, à quinze ou vingt ans, et surtout elle n'ira pas se faire voir ailleurs. La moule perlière peut vivre plus de cent ans (le maximum observé en Europe est de 200 ans) et elle vit dans une sédentarité quasi absolue. Elle passe son temps à respirer et s'alimenter, filtrant quelque cinquante litres d'eau par jour, contribuant sans le savoir à la limpidité des rivières.

## Ramassage interdit

Sédentaire, spartiate, sans fantaisie, tout est menace pour la vie de la moule perlière. Toute transformation des cours d'eau – curage, enrochement, rectification du lit – peut lui être fatale. L'édification de barrages a fait disparaître de longs linéaires propices à l'espèce et entraîné la raréfaction du saumon qui lui est si nécessaire pour son unique déplacement. Mais c'est l'eutrophisation des rivières – conséquence d'un usage massif de nitrates et phosphates – qui demeure la cause principale de sa raréfaction.

Peut-elle encore se refaire une santé? "Il faudrait pour cela reconsidérer toutes les politiques de gestion des rejets sur l'ensemble des bassins



Photo: Gilbert Cochet

versants, dit avec un peu d'accablant Gilbert Cochet<sup>3</sup>. La moule perlière a besoin d'une eau qui contient quatre fois moins de nitrate que l'eau minérale recommandée pour nos bébés!" En France, l'espèce est protégée par un arrêté en date du 7 octobre 1992. Le ramassage est rigoureusement interdit, qu'on ait un fils à baptiser ou des cochons à nourrir. ■

1 - En Europe, l'espèce dispose encore de bonnes populations, quoiqu'en forte diminution, en Suède, Norvège, Finlande et Irlande. Dans la rivière Ehen, en Angleterre, ses effectifs sont évalués à plus de 500 000.

2 - La moule perlière, qui vit en eau douce, appartient à une famille très éloignée de la moule marine. C'est seulement par commodité de langage qu'on les appelle du même nom.

3 - Moins accablé qu'il n'y paraît, cependant, Gilbert Cochet vient de publier un livre consacré à la moule perlière aux éditions Catiche Production, dans une collection au titre encourageant: *Histoire d'une sauvegarde*.

# Proliférations

**Inutile d'invoquer**

**le péril jaune**

**à propos de**

**la Renouée du Japon.**

**Néanmoins,**

**la prolifération**

**de cette plante**

**exotique,**

**en particulier**

**au long de la Dore,**

**est très**

**préoccupante.**

originaire d'Asie, la Renouée du Japon, ou Renouée bambou, a été introduite en Europe au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle et en France en 1939, au titre de plante ornementale et accessoirement fourragère. Depuis une bonne dizaine d'années, comme l'établit une étude réalisée par Jonathan Sibaud pour le compte du Parc, elle conquiert le Livradois-Forez en commençant par le bassin de la Dore. Si elle est encore peu présente de la source de la rivière jusqu'à Vertolaye, en descendant sur Courpière on dénombre déjà plus d'une centaine de stations; le Miodet et le Couzon ne sont pas épargnés. En aval, de Courpière à la confluence avec l'Allier, la plante prend ses aises, elle s'étend parfois en bande de 500 mètres de long sur plus de 10 mètres de large.

La Renouée peut atteindre trois mètres de haut en deux mois. Dès le début du printemps, la croissance rapide de ses feuilles, larges et épaisses, crée une ombre très dense qui gêne le développement de toute autre végétation. Sa puissance colonisatrice est redoutable. Les rhizomes s'allongent de façon continue et radiale, ils émettent des substances inhibitrices pour les autres végétaux et un simple fragment de rhizome peut produire une nouvelle plante. D'une plante mère d'une dizaine de

tiges on passe, l'année suivante, à un peuplement de 50 à 100 tiges. La reproduction se fait également par bouturage. Dès lors, les crues, les broyages et tout prélèvement de terre contenant des rhizomes contribuent à la dispersion et à la prolifération de la Renouée.

À défaut de l'éradiquer, on peut contenir son développement. En ne l'introduisant pas volontairement (la plante est encore vendue chez certains pépiniéristes), en évitant les transports de terre infestée et les broyages mécaniques. Un plan de gestion vient d'être mis en place, à titre expérimental, sur la partie moyenne de la Dore: fauche manuelle répétée trois à quatre fois par an et récupération précautionneuse des fragments (brûlage si possible). Tout traitement chimique en bordure de rivière serait dommageable pour l'environnement et la ressource en eau.

À un degré moindre, d'autres espèces plus ou moins exotiques menacent la diversité écologique du Livradois-Forez: Jussie, Balsamine de l'Himalaya, Ailanth glanduleux, Buddleia (ou arbre à papillons), etc. N'est-ce pas des Buddleia et des Ailanth qu'on a plantés, à des fins ornementales, sur les nouveaux aménagements au col de Piboulet? On croit bien faire, et puis... ■

**Germaine Tillion**  
est née le 30 mai,  
c'était un jeudi.  
Le siècle avait sept  
ans, on ne savait  
pas encore que  
ce serait un siècle  
de déraison.  
Elle ne savait pas  
le courage  
qu'il faudrait  
pour le traverser  
dans l'honneur  
et la dignité.

# Germaine Tillion la vie, courage



Photo : Marie Rameau



Les années d'enfance à Allègre



**G**ermaine Tillion est née à Allègre, rue du Saint-Esprit, d'une mère cantalienne et d'un père bourguignon exerçant le métier de juge de paix. *Juge de paix*, on ne sait pas comment une enfant peut entendre ces mots; on la voit, posant pour le photographe, déguisée, mimant ceux qui rendent la justice.

Très tôt, sa famille quitte Allègre pour la région parisienne, elle entre à l'internat du lycée Jeanne d'Arc, à Clermont-Ferrand où habitent ses grands-parents maternels. Elle retourne en Haute-Loire pour les vacances. Elle dit: *"C'est loin tout ça."* Mais elle se souvient *"du Saint-Honoré à la table du dimanche, des promenades en famille, des jeux avec sa sœur Françoise, du ruisseau qui passe au pied du Mont Bar"* et d'un poupon en celluloid qu'elle laissait flotter au fil de l'eau. Elle se souvient de la bibliothèque familiale où aucun ouvrage ne lui était interdit: *"Toute jeune, j'avais déjà lu les Mémoires de Casanova et celles de Saint-Simon."*

### Dire ce qu'on a vu

Après, elle ira lire dans le grand livre du monde. Il y aura des pages terribles mais qu'elle ne voudra jamais tourner sans les avoir comprises, quitte à les lire dans la souffrance. Dans la colère aussi: *"Oui,*

*la colère donne des forces pour vivre, survivre et dire ce qu'on sait, ce qu'on a vu."*

Au début des années 30, elle entame une carrière universitaire en ethnographie sous la férule bienveillante de Marcel Mauss. Elle dit que ce qu'elle aimait en lui *"c'est ce regard continuellement attentif: attentif à ce qui est lointain, attentif à ce qui est proche"*<sup>1</sup>. Marcel Mauss lui conseille de partir en pays berbère, dans les Aurès, à mi-chemin entre le proche et le lointain. Pendant près de six années, elle vit au sein d'une tribu semi-nomade, les Chaouias. Elle apprend leur langue et à monter à cheval, elle fait son métier d'ethnologue, elle réussit à s'imposer dans cette société très virile... *"Justement, dans une société extrêmement virile, quand par hasard une femme a de l'autorité elle en a beaucoup plus qu'un homme."* Nancy Wood écrit que c'est au cours de cette période que Germaine Tillion *"a mis en place une approche systématique et comparative dans l'étude des sociétés et acquis les pouvoirs d'observation et d'analyse qui lui serviront tout au long de sa vie."*

Elle revient en France au début du mois de juin 1940. Quand, le 17, elle apprend la demande d'armistice, *"ce fut pour moi un choc si violent que j'ai dû sortir de la pièce pour vomir... Demander l'armisti-*

*ce, c'était se soumettre à un ennemi totalement inacceptable."* Elle entre en résistance au sein d'un réseau très informel qui recevra, à la fin de la guerre, le nom de réseau du musée de l'Homme. Alors qu'elle a démasqué le traître qui donne ses amis, elle est trahie à son tour, par l'abbé Robert Alesch. Elle est arrêtée le 13 août 1942 en gare de Lyon, interinée à la Santé puis à Fresnes.

### Nuit et brouillard

Elle n'est pas torturée, *"sauf si on peut appeler torture le fait de m'avoir dit: On va vous fusiller demain matin."* Au bout d'un an, elle est transférée à Ravensbrück, dans un convoi *Nacht und Nebel*... *"Cela veut dire nuit et brouillard et cela désignait les gens qui ne devaient pas survivre."* Pendant sa captivité, elle est terrassière, attelée à un rouleau de fonte censé entretenir les routes du camp, dernier degré dans la hiérarchie des "forçats". Mais elle garde assez de force pour mener l'enquête, *"poser des questions ciblées sur les revenus financiers rapportés par le camp et sur les destinataires de ces revenus"*. Elle organise, pour ses camarades de langue française, une conférence sur les bénéfices personnels de Himmler et sur le système d'extermination par le travail. Elle écrit une opérette, intitulée *Le Vergfügar aux enfers*, qui tourne les SS en dérision.

### Dire brutalement...

On est au plus sombre de l'Histoire, l'horreur bat les cartes. Germaine Tillion sera mille fois au bord de céder<sup>2</sup> mais ne cède pas: *"Dès les premiers jours de l'occupation, j'ai pensé que la situation se*

*retournerait un jour ou l'autre et que, après tout, on n'était jamais sûr de mourir."* Ravensbrück est libéré le 23 avril 1945.

Après le soulèvement de la Toussaint 1954, alors qu'elle est encore absorbée par ses recherches sur Ravensbrück, Germaine Tillion est sollicitée par le gouvernement de Mendès France, sur proposition de Louis Massignon, pour une mission en Algérie. De retour sur les lieux de ses premières enquêtes, elle constate *"une chute générale et verticale du niveau de vie"* qu'elle nomme *clochardisation*: *"Je pensais qu'il fallait dire brutalement ce qui est brutal. Et rien n'est plus brutal que la grande misère."* Elle propose une montagne de réformes, notamment la création de Centres so-

ciaux pour permettre l'accès à l'enseignement aux plus défavorisés. Elle ne sera guère entendue. Nancy Wood considère que Germaine Tillion a abandonné la perspective réformiste lorsqu'elle a compris que la torture était devenue *"une pratique répandue, systématique et, pis encore, ratifiée par le pouvoir"* et lorsqu'elle a été convaincue de la détermination des chefs du FLN. Elle mènera ensuite une campagne vigoureuse contre la torture et la peine capitale.

### La sagesse l'emporte

Allègre<sup>3</sup>, l'Algérie, Ravensbrück, l'Algérie... Du temps a passé. Pour éviter une question trop convenue à propos de l'optimisme et du pessimisme, on demande à Germaine Tillion de choisir entre deux versets de l'Écclésiaste: *"J'ai vu j'ai vu/la sagesse l'emporte sur la bêtise/comme le jour l'emporte sur la nuit"*, ou bien: *"J'ai vu le mal/sous le soleil/Un mal interminable/pèse sur l'homme"*<sup>4</sup>. Elle choisit le premier: *"Quand j'étais petite, maman m'avait dit que le plus important c'était la sagesse. Je n'étais pas d'accord, je lui opposais d'autres qualités qui me paraissaient plus précieuses. Au bout du compte, ma mère avait raison: oui, la sagesse l'emporte sur la bêtise."*

Le siècle, le nouveau, n'a pas encore atteint l'âge de raison, on veut bien croire qu'il retiendra la leçon de Germaine Tillion. Sa leçon de courage. ■

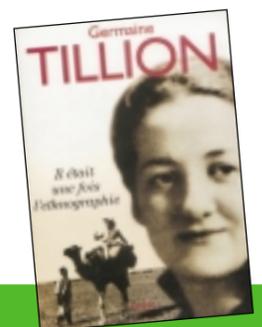
1 - Les citations comportant un astérisque sont extraites de *La traversée du mal*.

2 - Tourmentée en particulier pour sa mère, déportée comme elle à Ravensbrück, et qui sera gazée le 2 mars 1945 à "l'annexe", au camp d'Uckermark.

3 - En septembre dernier, à l'initiative du Théâtre de l'Échappée, le département de la Haute-Loire et la commune d'Allègre ont rendu un vibrant et chaleureux hommage à Germaine Tillion.

4 - Respectivement 2-13 et 6-1. Traduction de Jacques Roubaud, Bible Bayard.

**Nos remerciements à Nelly Forget, Marie Rameau, Géraldine Messina et Simone Mourier.**



## Bibliographie

→ **Ouvrages de Germaine Tillion : Ravensbrück, Le Harem et les cousins, Il était une fois l'ethnographie**, éditions du Seuil (les deux premiers, respectivement en Points Histoire et Points essais) ; **L'Afrique bascule vers l'avenir, Les ennemis complémentaires**, éditions Tirésias - Michel Reynaud ; **La traversée du mal**, entretiens avec Jean Lacouture, éditions Arléa.

→ **Ouvrages consacrés à Germaine Tillion : Le témoignage est un combat (biographie)**, Jean Lacouture, éditions du Seuil ; **Germaine Tillion, une femme mémoire**, Nancy Wood, éditions Autrement